

# ÉDITORIAL

## RENDRE VIE AUX ANGLES MORTS

Cette nouvelle livraison de *Tête-à-tête* aura été réalisée dans un contexte pour le moins particulier, qui n'est pas sans rapport avec sa thématique. Chacun d'entre nous, pendant un confinement aussi anxiogène qu'interminable, aura été placé en tête-à-tête avec lui-même, avec ses proches, avec sa vie en somme, focalisant toute l'attention sur une préoccupation quasi unique qui mobilisa pendant de longues semaines toute la sphère publique et médiatique. Durant cette incroyable expérience d'un étirement du temps, nous aurons eu l'illusion que le monde entier était rassemblé autour d'une seule obsession, d'un seul défi, faisant *de facto* disparaître de nos écrans radars quantité de pans de la réalité passés sous silence, enlevés à nos représentations, soutirés à nos images. Nul doute qu'après la crise, les artistes s'empareront de ce vide abyssal pour nous en envoyer quelques signes.

*Quid*, alors, des nombreux angles morts qui, pendant des semaines, auront échappé à notre vigilance ? Notre pays n'était-il pas aux prises avec des conflits sociaux inédits ? Des mécontentements de toutes sortes ? Le monde n'était-il pas secoué par la guerre économique sino-américaine, les folies philippines, l'horreur des camps de migrants aux portes de l'Europe, l'angoisse des changements climatiques, les ravages d'une financiarisation devenue folle ? Avant que de tout perdre, le monde du cinéma n'était-il pas secoué par des polémiques rendues soudainement caduques par la question même de sa survie ? Avant que de demeurer dans un suspens incertain, le monde de la culture dans son ensemble n'était-il pas en train, au cœur des œuvres mêmes, de remettre en question les choses telles qu'elles allaient ?

« Oui mais ça, c'était avant », comme le disait l'adage publicitaire d'un marchand de lunettes. Il faudra pourtant bien les chausser à nouveau, ces lunettes, et faire rentrer dans l'enclos de nos préoccupations les innombrables domaines devenus, depuis quelques semaines, les angles morts de nos champs de vision. Que vaut la rhétorique du « monde d'après », instrumentalisée par le pouvoir alors qu'elle est portée sincèrement par toute une partie du monde associatif, contestataire, alternatif ? Que valent les renversements de perspective qu'on nous promet ? Plus rien ne sera comme avant. Vraiment ?

Une fois la crise sanitaire derrière nous, si tant est qu'elle le soit totalement, il deviendra utile, urgent même, de retrouver nos angles morts. Car refonder nos

modes de vie de façon réellement systémique ne pourra se résumer à une *tabula rasa*. Il faudra bien remettre sur le métier les préoccupations du monde d'avant, retrouver tous ces dossiers temporairement glissés sous le tapis de nos consciences, et mettre en échos nos mécontentements d'hier et nos envies de changements d'aujourd'hui. À vouloir inventer « l'homme nouveau » sans retisser des liens avec ce que nous étions avant la crise, nous risquons fort de passer à côté des enseignements essentiels à tirer du récent cataclysme. Il faudra, pour refonder, s'avérer capables de problématiser l'ancien et le nouveau, de penser en système ce qui sera à partir de l'analyse patiente et critique de ce qui fut. Il nous faudra donc, dans toutes nos réflexions futures, redonner vie à nos angles morts.

Cette onzième livraison de *Tête-à-tête* pourrait, dans cette tâche ardue, nous servir de viatique. Car la notion d'angle mort a été pensée, travaillée ces dernières années à travers quantité de démarches philosophiques, plastiques, littéraires, cinématographiques, dont nous tentons de donner ici au moins un aperçu.

De part en part, ce numéro est traversé par des images de notre quotidien, de ce qu'on peut appeler, par facilité mais sans savoir vraiment ce que cela recouvre, « la réalité ». Images d'actualité évoquées par Chloé Galibert-Laîné et transfigurées, au sein de ses vidéo-essais, dans un jeu passionnant alternant le visible et l'invisible ; images de faits contemporains que l'on ne veut pas voir, pourtant évoqués dans les films de Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard. Les démarches dont ces entretiens rendent compte se situent souvent dans les marges, faisant entrer dans le champ ce qui échappait à notre vision. Les deux cinéastes questionnent jusqu'aux angles morts de nos inconscients : dans un coin de l'image, n'est-ce pas l'arrière-boutique de l'autre en soi qui se manifeste ? Si, comme le remarque Chloé Galibert-Laîné, le cinéma est avant tout une attitude perceptive, cela veut dire qu'il revient au spectateur de débusquer les angles morts, d'y jeter une lumière crue... ou de les laisser dans l'ombre. Ainsi dialoguent ce que l'on ne veut pas montrer et ce que l'on ne veut pas voir. Mais comme souvent avec les angles morts, le danger, la menace, tout ce qui nous inspire l'effroi ou l'angoisse, à tout le moins le questionnement, rôde autour de l'image, est tapi dans l'ombre jusqu'à ce qu'un auteur ou un spectateur lui donne soudain corps. Prenons-nous le risque de détourner le regard, de délaissier ce que l'on a en face pour porter nos yeux à côté ? C'est une